

Papa te raconte ... Les contes illustres ...

Cendrillon

Un conte écrit par les frères Grimm et adapté par
Pascale Vignali

Sais-tu qu'il y a mille ans, on racontait déjà l'histoire de CENDRILLON en Chine ? La jeune fille s'appelait alors Yeh-Shen et elle était aidée par un poisson rouge aux pouvoirs magiques... Ce conte a fait le tour du monde et la version que tu vas entendre maintenant nous vient des frères Grimm...

Il était une fois, au temps où les fées savaient changer les citrouilles en carrosse d'un coup de baguette magique, il était une fois donc, une petite fille qui vivait heureuse avec sa maman et son papa. Hélas, sa maman, qui était de santé très fragile, tomba gravement malade. Un jour, elle s'endormit profondément pour ne plus jamais se réveiller. Elle fut enterrée au pied du plus bel arbre du jardin et **CHAQUE JOUR** pendant une année, la petite fille et son papa déposèrent un bouquet de fleurs fraîches sur sa tombe.

Cependant, au printemps suivant, le papa décida de se remarier, pensant que sa future épouse serait également tendre avec sa petite fille. Malheureusement, sous une apparence agréable et une éducation parfaite, sa nouvelle femme cachait **un esprit**

méchant. Quant à ses deux filles, qu'elle avait eues d'un premier mariage, elles étaient en tous points semblables à leur mère : belles et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Elles s'appelaient Gudule et Cunégonde.

A peine furent-elles toutes les trois installées dans la maison qu'elles se mirent aussitôt à **persécuter** la petite fille pendant les nombreuses absences de son papa. La pauvre petite se faisait gronder du matin au soir. Gudule et Cunégonde qui la détestaient, se plaignaient sans cesse de sa présence :

- « Mère mère, **POURQUOI** sommes-nous obligées de supporter cette petite dinde dans notre chambre ?
- C'est vrai, Gudule a raison, elle va vouloir jouer avec nos poupées, je ne veux pas qu'elle y touche !
- Elle peut s'occuper autrement, tiens en faisant le ménage par exemple ! Il y a de quoi faire dans cette grande maison !

- Parfaitement ! Et puis elle n'a qu'à coucher dans la cuisine, ce sera bien assez bon pour elle !

La belle-mère, qui disait « OUI » à tous les caprices de ses deux filles, obligea donc la pauvre petite à coucher dans la cuisine et à travailler comme une servante. Toute la journée, elle n'arrêtait pas de laver, brosser, balayer, porter des seaux d'eau, faire la cuisine, ainsi que mille autres tâches. Le soir, elle n'avait même pas de lit et devait se coucher dans la cendre, près du foyer de la cheminée pour se réchauffer. Comme elle paraissait désormais toujours sale et couverte de **cendres**, on ne l'appela plus que Cendrillon. Pauvre Cendrillon, quelle triste vie elle menait !

Un jour que son papa devait se rendre en ville, il demanda à chacune des trois filles quel cadeau leur ferait plaisir :

- « **Moi je** veux un beau collier de perles et de diamants pour mettre en valeur mon cou de princesse ! » dit Cunégonde

- « **Moi je** veux une robe en soie rose avec des rubans blancs à la ceinture pour souligner la finesse de ma taille ! » dit Gudule

Le papa soupira en regardant Cendrillon qui restait muette :

- « Et toi ma chérie, toi qui ne demande jamais rien et travaille sans te plaindre, comment pourrais-je te faire plaisir ? »

Cendrillon lui prit tendrement la main :

- « Mon petit papa, vous allez dépenser assez d'argent comme cela en achetant le collier et la robe. Je n'ai besoin de **rien**, que ferais-je de bijoux ou de beaux vêtements dans la cuisine ou le potager ? Puisque vous prenez le chemin de la forêt, cueillez donc pour moi la première petite branche qui heurtera votre chapeau. »

Le père partit en ville. Il passa tellement de temps à choisir les cadeaux des deux sœurs qu'il en aurait presque oublié le souhait de cendrillon si, au retour, une branche de NOISETIER n'avait heurté et fait tomber son chapeau. Il le ramassa, coupa la branche et rentra chez lui. Gudule et Cunégonde ne lui dirent même pas merci pour le collier et la robe mais Cendrillon l'embrassa et se dépêcha d'aller planter la branche de noisetier **sur la tombe de sa maman.**

Penchée sur la petite branche, elle se mit à pleurer en pensant aux jours heureux qu'elle avait connus. Il se passa alors une chose étrange : ses larmes coulaient, coulaient, et au fur et à mesure qu'elles tombaient sur la branche de noisetier celle-ci **POUSSAIT...POUSSAIT...** Tant et si bien que lorsque Cendrillon cessa de pleurer, la branche s'était transformée en un véritable petit arbre. Une colombe vint se poser dessus et se mit à roucouler. Cendrillon se sentit toute consolée. A partir de ce jour, elle prit l'habitude de venir voir souvent le petit arbre et à chaque fois la colombe venait se poser sur la même branche et la regardait d'un air de dire : « Parle-moi ! Je suis ton **AMIE** ! ».

Un beau matin, la maisonnée reçut une grande nouvelle : Le roi organisait une grande fête au château afin que le prince choisisse sa future femme ! Toutes les jeunes filles du royaume étaient invitées et la fête allait durer trois jours !

Gudule et Cunégonde se mirent aussitôt à gesticuler dans tous les sens en criant :

-« Le prince cherche une princesse ! Vite ! **Cendrillon**, apporte-moi ma robe à rubans et brosse mes souliers ! Dépêche-toi !

-**Cendrillon** ! Viens plutôt par là m'aider à attacher mon collier de perles et mes boucles en diamant ! Aide-moi à me coiffer ! »

« **Cendrillon ! Cendrillon ! Cendrillon !** » Leurs cris d'impatience résonnaient dans les escaliers ! Et pendant tout ce temps, Cendrillon ne pensait qu'à une chose : si seulement elle pouvait aller à la fête, elle aussi ! Elle demanda l'autorisation à sa marâtre qui lui répondit d'un air hautain :

- « **Toi ?!** Aller au bal ? Avec tes guenilles et ton balai ?! Tu n'y penses pas ! »

Cependant, comme Cendrillon insistait, elle prit une casserole de lentilles qu'elle jeta dans les cendres de la cheminée et lui dit méchamment :

- « Eh bien puisque tu veux tellement y aller, tu n'as qu'à trier ces lentilles ! Si tu parviens à le faire en moins de deux heures, tu pourras aller au palais ! » Et elle sortit de la cuisine.

Aussitôt cendrillon ouvrit la fenêtre et appela :

-« Douces colombes ! Jolies tourterelles ! Etourneaux et petits moineaux du ciel ! Venez vite m'aider ! Mettez les bonnes graines dans mon panier et les autres dans votre gosier ! »

Aussitôt tous les oiseaux du ciel s'engouffrèrent par la fenêtre dans la cuisine pour aider Cendrillon. Les petits becs faisaient « **Pic! Pic! Pic!** » dans les cendres, séparant les bonnes et les mauvaises lentilles. Ils étaient si habiles qu'en une heure tout fut trié.

Cendrillon appela sa belle-mère pensant que celle-ci lui donnerait la permission d'aller au bal, mais la marâtre, au lieu de la féliciter, lança cette fois Deux casseroles de lentilles dans la cheminée et dit :

- « Je ne sais pas comment tu as fait, mais il n'y en avait certainement pas assez ! Si tu parviens à trier ces deux casseroles en une heure je te laisserai aller à la fête royale ! »

Dés qu'elle fut sortie Cendrillon rappela les oiseaux :

- « Douces colombes ! Jolies tourterelles ! Etourneaux et petits moineaux du ciel ! Venez vite m'aider ! Mettez les bonnes graines dans mon panier et les autres dans votre gosier ! »

Les oiseaux revinrent encore plus nombreux pour aider Cendrillon, tant et si bien que toutes les bonnes lentilles furent triées en une demi-heure. Cendrillon entendit au dehors le cocher préparer les chevaux pour le départ. Elle courut voir sa marâtre qui se tenait prête à partir avec Gudule et Cunégonde :

- « J'ai fini tout ce que j'avais à faire, je peux venir avec vous ! »

Les deux sœurs éclatèrent de rire :

- « **Venir avec nous ?!** Non mais tu as vu ta robe sale, ton visage plein de cendres ? Tu nous ferais honte devant le prince et le roi ! Si tu veux aller au bal, tu n'as qu'à aller au bal des ramoneurs ! » La marâtre haussa les épaules et prenant chacune de ses filles par la main, elle monta dans le carrosse sans un regard pour la pauvre Cendrillon. Le fouet du cocher claqua et le carrosse s'éloigna au grand trot...

En larmes Cendrillon courut se réfugier au pied du noisetier. Aussitôt la colombe apparut. Cendrillon lui dit :

- « *Ah, douce colombe, que n'ai-je une robe aussi belle que tes plumes et que ne suis-je un oiseau comme toi pour voler jusqu'au château du roi !* »

- « **Croucrou crou crou** » répondit la colombe en secouant les ailes. Et comme par magie, Cendrillon se retrouva habillée d'une superbe robe de bal en soie blanche et chaussée de souliers d'ARGENT. Toute contente, Cendrillon remercia la colombe et courut au bal, ses pieds touchant à peine le sol dans ses souliers enchantés. Lorsqu'elle arriva au bal, elle était si belle que le prince ne vit qu'elle. Il vint à sa rencontre, la prit par la main pour l'inviter et dansa avec elle toute la soirée. A chaque fois qu'un autre jeune homme s'approchait de Cendrillon pour l'inviter, le prince refusait de lâcher sa main et disait :

- « *C'est MA cavalière, elle ne dansera avec personne d'autre que MOI !* »

Cendrillon passa une soirée merveilleuse, trouvant le prince aussi beau que gentil. Il lui posa plein de questions, voulant connaître son nom, savoir où elle habitait, mais la jeune fille resta secrète. Même Gudule et Cunégonde ne la reconnurent pas dans sa robe de soie, persuadée qu'elle était restée à la maison. Enfin, vint l'heure de se séparer. Cendrillon voulut se retirer mais le prince dit

- « *Attends, je vais avec toi, je veux te raccompagner et savoir où tu vis !* »

La jeune fille ne dit rien, mais profitant d'un moment où le prince tournait la tête, elle se sauva, légère comme un oiseau. Il tenta de la suivre mais perdit sa trace devant le pigeonnier de la maison.

Cendrillon courut vers le noisetier, vite vite enleva la robe et les souliers que la colombe fit **disparaître** d'un battement d'ailes.

Quand sa belle-mère et ses deux filles rentrèrent à la maison quelques minutes plus tard, elles trouvèrent Cendrillon couchée dans la cuisine près de la cheminée.

Le lendemain était le deuxième jour de fête. Cette fois, Cendrillon ne prit pas la peine de demander quoique ce soit à sa marâtre. Elle attendit que tout le monde soit reparti au château pour retourner auprès du noisetier comme la veille. Elle dit à la colombe :

- « *Douce colombe, s'il te plait, donne-moi encore une robe de bal et de jolis souliers pour que j'aille au palais danser !* »

- « **Croucrou crou crou** » répondit la colombe en secouant les ailes. Cette fois, la petite colombe fit apparaître une somptueuse robe cousue de fils dorés et une paire de fine chaussures en OR. Emerveillée, Cendrillon remercia la petite colombe et courut toute légère retrouver le prince au bal.

Comme la veille, dès l'instant où elle apparut, le prince ne vit qu'elle, ne parla qu'à elle, ne dansa qu'avec elle, rendant vertes de jalousie toutes les autres jeunes filles du royaume. A la fin du bal, il ne voulut pas la laisser repartir et Cendrillon dut s'enfuir en cachette pour lui échapper. A nouveau il tenta de la suivre mais elle réussit à le perdre derrière le jardin de la maison. Elle eut à peine le temps de rendre la robe et les souliers enchantés à la colombe et de filer à la cuisine dans sa robe grise que déjà résonnaient dans la cour les roues du carrosse de sa belle-mère.

Le troisième jour était le dernier jour de fête, celui au cours duquel le prince choisirait sa princesse. Tout le monde dans le royaume ne parlait plus que de **cette mystérieuse jeune fille** qui venait seule, somptueusement habillée et qui disparaissait mystérieusement sans vouloir dire son nom. Cendrillon, elle, ne disait rien, vaquant à ses occupations comme si de rien n'était, le sourire aux lèvres...

Le soir venu, elle regarda sa marâtre et ses deux filles s'éloigner dans le carrosse puis se dépêcha d'aller retrouver la jolie colombe du noisetier.

- « *Douce colombe, pour la dernière fois, s'il te plait j'aimerais une robe aussi belle que tes plumes et des souliers légers pour aller retrouver mon prince bien-aimé !* »

- « **Croucrou crou crou** » fit la colombe en secouant les ailes. Et comme c'était le dernier bal, elle donna à Cendrillon la plus belle robe de toutes, brillante comme la lune, brodée de diamants étincelants, avec une paire de pantoufles taillées dans le VERRE le

plus pur et le plus fin. Ainsi vêtue, la jeune fille ressemblait à un ange....

Elle était si ravissante que, lorsqu'elle entra dans la grande salle du bal, chacun fit silence pour mieux l'admirer. Le prince, qui n'attendait qu'elle vint à sa rencontre et ne la quitta pas une seconde de toute la soirée. Cependant, ne voulant pas prendre le risque qu'elle disparaisse à nouveau à la fin du bal, il fit **enduire les escaliers du**

palais de miel et de résine afin qu'elle ne puisse

s'échapper. Lorsque Cendrillon refusant à nouveau qu'il la raccompagne s'y précipita, l'une de ses pantoufles de verre resta collée sur une marche. La jeune fille se sauva sans prendre le temps de s'arrêter, mais le prince ramassa la fine pantoufle, persuadé de pouvoir retrouver sa belle inconnue.

Dès le lendemain, il fit préparer son plus beau cheval, prit la petite pantoufle et refit le chemin qui l'avait conduit jusqu'au jardin de Cendrillon lorsqu'il avait suivi la jeune fille le deuxième soir du bal. Il se présenta devant la porte de la maison et déclara à haute voix :

- « Cette pantoufle de verre appartient à celle que j'aime. Je sais qu'elle habite ici. Que l'on fasse venir les jeunes filles de la maison, je promets d'épouser la première dont le pied rentrera dans ce soulier ! »

La belle-mère de Cendrillon fit aussitôt venir Gudule sa fille aînée. Pour peu que la chaussure lui aille, elle deviendrait princesse ! Gudule essaya la pantoufle, mais son pied était trop **GRAND**. Alors elle força, n'hésitant pas à se blesser, si fort qu'elle finit par rentrer son pied tout entier dans la pantoufle. Le prince ne reconnut pas en elle la jeune fille avec laquelle il avait dansé, **mais** comme il avait promis, il en fit néanmoins sa fiancée, la plaça sur son cheval devant lui et repartit au galop vers le palais. Mais soudain, alors qu'il franchissait les grilles et passait près du noisetier, la colombe se mit à tourner au dessus de sa tête en roucoulant :

« **Crou crou Crou crou !** Ce n'est pas la bonne fiancée, il y a du sang dans le soulier ! La vraie princesse est encore à la maison, fais-lui chausser la pantoufle pour de bon ! »

Le prince s'arrêta et regarda le pied de Gudule. Il était tout enflé et du sang sortait de la pantoufle. Furieux, il fit aussitôt demi-tour et demanda à voir une autre jeune fille. La marâtre s'empressa de lui présenter Cunégonde qui, comme sa sœur, avait les pieds bien TROP LARGES ET TROP GRANDS pour la pantoufle délicate. Mais elle voulait tellement épouser le prince qu'elle non plus n'hésita pas malgré la douleur à se tordre le pied pour rentrer dans le soulier. La chaussure semblant lui convenir, et bien qu'il ne la reconnaisse pas non plus comme la jeune fille du bal, le prince repartit donc avec Cunégonde sur son cheval.

Mais là encore, il fut arrêté par la colombe qui roucoulait :

- « **Crou crou Crou crou !** Prince attention ! Ce n'est pas la bonne fiancée, il y a du sang dans le soulier ! La vraie princesse est encore à la maison, fais-lui chausser la pantoufle pour de bon ! » Et c'était vrai, le pied de Cunégonde était blessé et saignait dans la pantoufle devenu rouge. Encore plus en colère, le prince retourna à la maison et dit à la belle-mère de cendrillon :

- « Cette fois cela **suffit !** La jeune fille à qui appartient cette pantoufle est toujours ici et je veux la voir ! N'avez-vous pas une troisième fille ? »

La méchante femme baissa la tête vexée que ses deux filles aient échoué. Ne voulant surtout pas présenter Cendrillon au prince, elle répondit toute mielleuse :

- « Hélas non, votre altesse, mais peut-être Gudule et Cunégonde pourraient-elles faire un autre essai ? »

- Attendez, dit son mari, le papa de cendrillon qui était revenu de voyage, vous oubliez ma fille très chère ! Il est vrai qu'elle n'est pas aussi bien habillée que Gudule et Cunégonde puisqu'elle travaille beaucoup, mais enfin c'est une jeune fille très douce et très jolie !

- Qu'on aille la chercher ! **Je veux** la voir tout de suite ! » Dit le prince.

La marâtre fut bien obligée d'obéir en cachant sa rage. On fit venir Cendrillon pour lui faire essayer la pantoufle de verre. Mais ce ne fut même pas la peine car lorsqu'il la vit, le prince reconnut TOUT DE

SUITE la jeune fille du bal, malgré ses guenilles et la cendre qui salissait son visage. Cendrillon glissa son pied dans la pantoufle le plus naturellement du monde et le prince put enfin tenir la promesse qu'il avait faite : épouser la jeune fille dont le pied rentrait dans le soulier. Et cette fois, lorsqu'ils franchirent tous deux les grilles du jardin, colombes et tourterelles, étourneaux et petits moineaux de ciel, tous voltigeaient autour d'eux en chantant :

- « **Crou crou crou crou !** Le prince a retrouvé sa fiancée ! Cendrillon est délivrée ! Le mariage aura lieu, à tout jamais ils seront heureux ! **Crou crou crou crou... Crou crou crou crou... »**